

Les «enfants des normes»

Sous l'œil de la caméra, la difficulté d'enseigner et d'être enseigné

Les *enfants des normes*, film de Georges Dufaux, est un document qui dérange. Composé de huit épisodes de soixante minutes, c'est un "film témoin" (1). La caméra braque son œil sur la vie, vue du dedans, d'un établissement secondaire de la banlieue montréalaise. Le réalisateur n'accuse personne, ne défend personne. Il observe et oblige à prendre conscience de problèmes fondamentaux qui débordent le cas d'une école de Montréal pour englober celui de l'enseignement en général et qui conduisent à une interrogation sur les rapports entre adolescents et adultes, sur la communicabilité, sur le monde intérieur des jeunes d'aujourd'hui, sur le type de société dans lequel nous vivons.

Les inadaptés du système

L'école qui fait l'objet de cet étonnant documentaire abrite près de trois mille élèves. Ceux que nous voyons appartiennent au niveau du "secondaire III", ce qui correspond à la troisième d'un collège d'enseignement français, classe charnière où les enfants ont quatorze ou quinze ans. Les élèves du secondaire III ont été re-

groupés en fonction de leur niveau, et selon les normes en usage au Québec, en "réguliers" (moyens, 9 classes), "enrichis" (forts, 5 classes) et "allégés" (faibles, 2 classes). La caméra suit trois de ces groupes (un régulier, un enrichi, un allégé) ainsi qu'un groupe de l'enseignement "pré-professionnel" (enseignement pratique court) dans leur activité de tous les jours, insistant un peu plus sur les mauvais élèves que sur les bons qui, en gens heureux, n'ont pas d'histoire. En effet, dit Dufaux, « les inadaptés du système sont révélateurs d'un malaise général », ils reflètent avec plus d'évidence quelque chose que tout le monde ressent.

Des êtres anonymes ?

Le premier épisode, « A la recherche du passé simple », met tout de suite dans l'ambiance de l'école. Une vaste bâtisse ou domine le béton, impersonnelle et démesurée, mais pas parmi les pires du genre. On y voit les élèves se ruer dans l'escalier, dans des couloirs sans fin, s'ignorant les uns les autres. L'angoisse vous saisit quand on sait que l'école contribue plus que tout à l'idée que l'enfant se fera de la société

dans laquelle il devra vivre, devant ces bâtiments scolaires mieux adaptés au flot du trafic qu'aux besoins d'être humains. Première question que le film de Dufaux oblige à poser : qu'attendra de la société un enfant enfermé dans une usine éducative qui élimine toute intimité, où il ne peut que se sentir un être anonyme bousculant dans de longs couloirs d'autres êtres anonymes qui le bousculent sans même le voir ?

« L'Albatros »

Nous voici dans une classe de français. Le professeur tente de faire analyser « l'Albatros » de Baudelaire. Le commentaire, assez artificiel comme tous les commentaires académiques, ne paraît pas tenter les élèves. Ils ne se sentent pas concernés et ils donnent des réponses simplistes, qu'il faut leur arracher. Le professeur dira qu'il faudrait être plus exigeant avec les élèves. Il faut, certes, être exigeant avec les jeunes, mais il faut surtout les motiver. Comment faire ?

La caméra pose ensuite son œil sur un cours de géographie : les régions du Canada, aspects physiques et économiques. Les élèves établissent des fiches après avoir consulté les documents utiles. La méthode fait sa place à l'initiative, mais le conseil des élèves nous apprendra que les manuels sont en nombre insuffisant.

Une "option" non choisie

En classe d'arts plastiques, des élèves du groupe "allégé" parlent entre eux, indifférents ou même hostiles. On apprend qu'ils détestent cette option. C'est faute de place à d'autres cours optionnels qu'ils ont été contraints de la choisir. Ceux-là se traînent, ne font



1. Les huit épisodes du film ont été produits par l'Office national du film du Canada et diffusés par Radio-Québec en mars 1979. Les deux premiers ont été projetés en novembre dernier au Centre culturel canadien de Paris.

